

Les vidéofiches Séquences

Number 192, September–October 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49300ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1997). Les vidéofiches Séquences. *Séquences*, (192), 31–34.

LE CRI DE LA SOIE

France 1996, 110 min. — **Réal.:** Yvon Marciano — **Scén.:** Yves Marciano, Jean-François Goyet — **Int.:** Marie Trintignant, Sergio Castellitto, Anémone, Adriana Asti, Alexandra London — **Dist.:** CFP.

Le sujet: À Paris, en 1914, un psychiatre s'attache à une couturière analphabète qui entretient une relation étrange et sensuelle avec la soie. Il est vrai qu'il est lui-même sensible au plaisir délicat que les étoffes procurent. Dès lors, ces deux êtres que tout à l'origine sépare se trouvent attirés l'un par l'autre. Jusqu'au jour où ils comprendront que cette passion commune qui les a unis peut aussi les séparer.



MEN IN BLACK

Hommes en noir — USA 1997, 98 min. — **Réal.:** Barry Sonnenfeld — **Scén.:** Ed Solomon — **Int.:** Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent d'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub. **Dist.:** Universal.

Le sujet: À peine recruté dans une agence gouvernementale ultra-secrète appelée MIB, un jeune policier new-yorkais découvre que cet organisme contrôle les activités de nombreux extraterrestres séjournant sur terre. Accompagné d'un vétéran de l'agence, il est plongé dans une enquête dont le but ultime est d'empêcher qu'éclate un conflit à l'échelle de la galaxie.



LOVE! VALOUR! COMPASSION!

USA 1997, 110 min. — **Réal.:** Joe Mantello — **Scén.:** Terrence McNally, d'après sa pièce — **Int.:** Jason Alexander, Randy Becker, Stephen Bogardus, John Glover. **Dist.:** Alliance

Le sujet: Pendant la saison estivale, huit amis homosexuels se réunissent dans une magnifique maison au bord de la mer. Au cours de ces trois week-ends successifs marquant la fin de l'été, ils vont vivre des moments heureux, mais également réfléchir sur leur vécu, inévitablement associé de près ou de loin au problème du sida. Avant leur départ, diverses relations amicales ou amoureuses se tissent entre eux.



THE SAINT

Le Saint — USA 1997 - 116 min. - **Réal.:** Phillip Noyce — **Scén.:** Jonathan Hensleigh, Wesley Strick, d'après les romans de Leslie Charteris — **Int.:** Val Kilmer, Elisabeth Shue, Rade Serbedzija — **Dist.:** Paramount.

Le sujet: Gentleman cambrieleur et homme aux mille visages, Simon Templar souffre d'un trouble d'identité. Sans attache, il offre ses services d'agent secret au plus offrant. Survient alors une jolie physicienne américaine dont il tombera amoureux et pour qui il serait prêt à cesser toute activité plus ou moins subversive. *Voir critique No 191, p.45.*



MY BEST FRIEND'S WEDDING

Le Mariage de mon meilleur ami — USA 1997, 105 min. — **Réal.:** P.J. Hogan — **Scén.:** Ronald Bass — **Int.:** Julia Roberts, Bertolucci, Cameron Diaz, Rupert Everett, Philip Bosco, M. Emmet Walsh — **Dist.:** Columbia/TriStar.

Le sujet: Auteure de guides gastronomiques, Julianne Potter apprend que son ancien ami et amant, le journaliste Michael O'Neal, s'apprête à convoler en justes noces avec Kimmy Wallace, une riche et jolie héritière. Toujours follement éprise de lui, Julianne tentera par tous les moyens possibles de faire échouer leur projet de mariage.



THE FIFTH ELEMENT

Le Cinquième Élément — France 1997 - 122 min. - **Réal.:** Luc Besson — **Scén.:** Luc Besson, Robert Mark Kamen — **Int.:** Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm, Milla Jovovich, Chris Tucker, Luke Perry — **Dist.:** Columbia. *Voir critique No 191, p.40.*

Le sujet: Dans le New York du XXIII^e siècle, un brave chauffeur de taxi devient par accident la seule personne capable de sauver l'humanité. Mais pour sauver vraiment le monde des forces du Mal, il lui faut trouver le cinquième élément (les quatre autres étant — comme on le sait — la terre, l'eau, l'air et le feu). Ce sera l'occasion de croiser sur son chemin toute une série d'obstacles et de combattre des personnages étranges.



MEN IN BLACK

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *The Addams Family* (1991), *Addams Family Values* (1993), *For Love or Money* (1993), *Get Shorty* (1995).

Séquences: Le titre et l'affiche de *Men in Black* donnent déjà une idée de ce à quoi on peut s'attendre: mystère, aventure, action. Des ingrédients indispensables au genre qu'est la science-fiction. La surprise est de taille lorsqu'on s'aperçoit que le film est une réussite pour des raisons qui dépassent les aspects extrinsèques comme les effets spéciaux ou l'humour décapant de l'ensemble. Il faut surtout souligner les dessous de l'entreprise. Le scénario a dû être remanié à sept reprises, les producteurs insistant pour une approche d'écriture à la *X-Files*, idée littéralement rejetée par Ed Solomon. S'inspirant de *Men in Black*, une obscure bande dessinée du début des années 90, ce dernier a construit un récit dans la veine des *Ghostbusters*, de *Mars Attacks!* et même de *The Texas Chainsaw Massacre* (pour ce qui est du personnage d'Edgar/Vincent d'Onofrio, époustouffant). Finalement, on peut également se réjouir de constater que, en tant que producteur délégué, Steven Spielberg semble donner son accord à cette satire irrévérencieuse, intelligente et surréaliste de certains de ses propres succès. (EC)

THE SAINT

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Blind Fury* (1990), *Dead Calm* (1989), *Patriot Games* (1992), *Sliver* (1993), *Clear and Present Danger* (1994).

Séquences: Malgré le talent de Phillip Noyce qui semble avoir ressorti de son âme de cinéaste australien quelques bonnes cartes, rien n'aurait pu s'accomplir sans les performances de Val Kilmer et d'Elisabeth Shue. Kilmer est ici absolument parfait et c'est un grand plaisir de le voir changer d'aspects, d'accents et d'attitudes. Et, peu importe le masque, il garde une assurance et une élégance remarquables. Il y a dans son sourire quelque chose de charismatique, d'insondable et d'inquiétant qui convient parfaitement au personnage. Quant à Shue, elle est l'héroïne vivifiante et radieuse, comme on en voit rarement dans les films d'aventures. Sa présence est d'autant plus importante que son rôle constitue un élément déterminant. Dès les premières images, elle nous apparaît comme une collégienne candide: elle est en jupe et bas mi-cuisses, pendant qu'elle présente ses recherches révolutionnaires à des étudiants d'Oxford. *The Saint*, film chaleureux et humain, est aussi un film fort amusant parce qu'il offre quelque chose de neuf et d'audacieux dans le domaine du film d'espionnage. (CM)

THE FIFTH ELEMENT

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Subway* (1985), *Le Grand Bleu* (1988), *Nikita* (1990), *Atlantis* (1991), *Léon/The Professional* (1994).

Séquences: Luc Besson bâtit l'univers de son film sur l'esthétique de la caricature, de la bande dessinée (il faut signaler la présence de Moebius au générique) ainsi que sur le principe du burlesque. De par la morphologie des personnages (notamment celle des hideux guerriers du mal), l'extravagance des costumes et l'aspect outrancier de certains personnages, le film se regarde comme une BD géante et, parfois, comme un film burlesque qui se déroulerait dans l'espace. *The Fifth Element* a le très grand mérite de ne pas se réfugier dans un territoire délimité et de se contenter d'appliquer des formules. Il va au-delà des attentes et parvient constamment à surprendre. Plus ludique et moins moralisateur que *Blade Runner*, mais moins abouti, à tous points de vue, que *Brazil*, film envers lequel Besson a une dette énorme, *The Fifth Element* est sans doute de la trempe des films qui pourraient hanter longtemps l'imaginaire cinématographique collectif. C'est un film fort divertissant, qui doit se regarder simplement, en essayant de se laisser émerveiller le plus souvent possible. (CM)

LE CRI DE LA SOIE

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Le Cri de la soie* est le premier long métrage réalisé par Yvon Marciano.

Séquences: Cette histoire de rendez-vous manqué avec l'amour véritable et complet, de relation rêvée qui tarde à s'épanouir (ou qui ne s'épanouit pas du tout) relève d'un cinéma énigmatique où la sensualité retenue semble être le personnage principal. Tout dans ce film est séduction et le talent du réalisateur réside tout entier dans cette faculté à communiquer cette séduction (purement tactile en fait). Le personnage incarné par Marie Trintignant vole de la soie dans les grands magasins, mais sa kleptomanie s'apparente à une obsession amoureuse non assouvie. Son complément masculin est animé d'un désir parallèle et c'est lorsqu'il reconnaît que le fantasme de la jeune femme recoupe ses propres obsessions qu'il aura envie de mieux la connaître et de se permettre de l'aimer. Peut-être est-ce là une passion vaguement fétichiste. Il n'en demeure pas moins que le récit dans son ensemble donne un souffle nouveau au cinéma français qui soudain, en un seul film, s'éloigne complètement des sentiers battus pour s'envoler, libéré, vers des cieux inconnus. (ME)

LOVE! VALOUR! COMPASSION!

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Love! Valour! Compassion!* est le premier long métrage de Joe Mantello.

Séquences: Presque trente ans après *The Boys in the Band* de William Friedkin, les mœurs ont évolué. Dans les sociétés occidentalisées, les homosexuels ont gagné plus d'acquis, les institutions sont plus tolérantes à leur égard et même l'avènement du sida n'a pas réussi à freiner les grands ténors gais en quête de revendications. Mais comme le démontre *Love! Valour! Compassion!*, les différences sexuelles conservent toujours leurs ghettos, à la différence qu'aujourd'hui plus qu'hier, ces réseaux se répartissent à divers niveaux, non seulement selon un ordre hiérarchique de classes sociales, mais aussi conformément à certains comportements. En adaptant sa propre pièce, Terrence McNally a écrit un scénario à l'image de ses personnages, drôles, pathétiques, attachants, humains. En utilisant les mêmes comédiens (sauf dans le cas de Jason Alexander remplaçant Nathan Lane) que dans sa propre version théâtrale, Joe Mantello bénéficie de l'appui d'une équipe tout à fait à l'aise dans un nouveau médium. (EC)

MY BEST FRIEND'S WEDDING

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Muriel's Wedding* (1994).

Séquences: Décidément, Julia Roberts est faite pour jouer dans les comédies romantiques aux allures de conte de fées. La jolie tapineuse de *Pretty Woman* a gravi les échelons des classes sociales en devenant auteure de publications culinaires. Mais elle a toujours le même goût du luxe, le même charme, la même fougue. Grand succès populaire dès sa première semaine à l'affiche, *My Best Friend's Wedding* dépasse néanmoins le niveau de simple comédie sentimentale estivale. Les personnages sont certes minces, l'intrigue banale et la plupart des situations prévisibles. Sauf que P.J. Hogan s'est rappelé de *Muriel's Wedding* et a eu l'idée lumineuse de détourner les règles du *happy end* en présentant une finale aussi ambiguë qu'inattendue. De tous les protagonistes du film, le personnage de l'ami George est de loin le plus original. Rupert Everett aurait pu facilement charger. Au contraire, il campe son personnage en jouant le double jeu de l'homosexuel raffiné et du mâle séduisant avec une franchise et un naturel désarmants. À tel point qu'à la toute fin, même la belle héroïne est un peu désorientée. (EC)

CON AIR

Air bagnards – USA 1997, 115 min. – **Réal.:** Simon West – **Scén.:** Scott Rosenberg – **Int.:** Nicolas Cage, John Cusack, John Malkovich, Steve Buscemi, Ving Rhames, Colm Meaney – **Dist.:** Buena Vista.

Le sujet: Cameron Poe, qui vient d'obtenir sa mise en liberté conditionnelle, se retrouve parmi un groupe de détenus dangereux en transit vers une nouvelle prison à sécurité maximum. Une émeute éclate dans l'avion, menée par un cerveau qui avait déjà tout planifié. Restera à savoir la façon dont Poe arrivera à se sortir de ce pétrin.



ANNA KARENINA

Anna Karénine - USA 1997, 108 min. – **Réal.:** Bernard Rose – **Scén.:** Bernard Rose, d'après le roman de Léon Tolstoï – **Int.:** Sophie Marceau, Sean Bean, Alfred Molina, Mia Kirshner, James Fox, Fiona Shaw – **Dist.:** Warner.

Le sujet: Épouse d'un politicien influent, Anna Karénine va rendre visite à son frère à Saint-Petersbourg. Elle tombe amoureuse du comte Vronsky, un parent lointain, et devient sa maîtresse. Lorsqu'Anna demande le divorce à son mari, il refuse. Elle s'enfuit à l'étranger en compagnie de son amant...



ADDICTED TO LOVE

USA 1997, 100 min. – **Réal.:** Griffin Dunne – **Scén.:** Robert Gordon – **Int.:** Meg Ryan, Matthew Broderick, Kelly Preston, Tcheky Karyo, Maureen Stapleton – **Dist.:** Warner.

Le sujet: Sam, un astronome romantique, et Maggie, une photographe cynique, mettent en commun leurs connaissances et leurs aptitudes pour espionner un couple dans un appartement de New York. Ceux qu'ils observent à la longue vue et dont ils enregistrent les ébats amoureux sont l'homme et la femme qui partageaient jusqu'ici leurs vies respectives. Sam ferait tout pour que Linda lui revienne. Maggie ferait tout pour se venger d'Anton.



ULEE'S GOLD

USA 1997, 111 min. – **Réal.:** Victor Nunez – **Scén.:** Victor Nunez – **Int.:** Peter Fonda, Patricia Richardson, Jessica Biel, J. Kenneth Campbell, Christine Dunfold – **Dist.:** France Film.

Le sujet: Un apiculteur veuf et renfermé, dont le fils est en prison, doit s'occuper de ses deux petits-enfants depuis que la mère de ceux-ci s'est embarquée dans des aventures sans lendemain. À la demande de son fils, il récupère sa belle-fille des mains de deux criminels qui ne tarderont pas à venir le relancer chez lui lorsqu'ils décident de récupérer un magot caché dans sa propriété.



SPEED 2: CRUISE CONTROL

Ça va clencher! – USA 1997, 125 min. – **Réal.:** Jan De Bont – **Scén.:** Randall McCormick, Jeff Nathanson, d'après une idée de Jan De Bont et Randall McCormick – **Int.:** Sandra Bullock, Jason Patric, Willem Dafoe, Temuera Morrison, Colleen Camp, Lois Chiles – **Dist.:** 20th Century Fox.

Le sujet: Deux amoureux en vacances dans les Caraïbes à bord d'un navire de croisière de première classe voient leurs six jours de repos se transformer en cauchemar lorsque leur luxueux paquebot est détourné par un terroriste qui en contôlera désormais l'itinéraire. Nos amis vont cependant tout faire pour éviter que le navire, propulsé à grande vitesse, ne détruise un port de plaisance.



THE GARDEN OF THE FINZI-CONTINIS

Le Jardin des Finzi-Contini/Il Giardino dei Finzi-Contini – It./All. 1971, 94 min. – **Réal.:** Vittorio de Sica – **Scén.:** Ugo Piro, Vittorio Bonicelli, Alain Katz, d'après le roman de Giorgio Bassani – **Int.:** Dominica Sanda, Helmut Berger, Lino Capolicchio, Fabio Testi, Romolo Valli. **Dist.:** Malofilm.

Le sujet: En 1938, la persécution antisémite s'amorce en Italie. À Ferrare, les Finzi-Contini, d'origine juive, ouvrent les portes de leur riche propriété à des coreligionnaires chassés des lieux de loisir de la ville. Dans ce décor idyllique, des rapports amoureux se nouent entre Giorgio, le fils d'un professeur, et Micol, l'aînée de la prestigieuse famille.



ANNA KARENINA

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Paperhouse* (1988), *Chicago Joe and the Showgirl* (1991), *Candyman* (1992), *Immortal Beloved* (1994). **Dist.:** Warner.

Séquences: Des différentes versions d'*Anna Karénine*, celle réalisée en 1935 par Clarence Brown et mettant en vedette Greta Garbo demeure sans aucun doute la plus convaincante. Même si le roman de Tolstoï recevait un traitement purement hollywoodien, la vedette, elle, évoluait merveilleusement avec grâce et rigueur. En 1967, le Russe Alexandre Zarkhi signait une mise en scène académique frôlant par moments l'ennui. Qu'en est-il du film de Bernard Rose? La mise en images est brillamment réussie, mettant en valeur les décors somptueux et les sites spectaculaires de Saint-Petersbourg. Le travail d'éclairage suggère les diverses atmosphères troubles et suffoquantes. On prend également plaisir à voir une Sophie Marceau au charme indiscutable et à la présence impeccable. Mais du point de vue narratif, en tentant de redonner au personnage de Levin (alter ego de Tolstoï) la place qu'il avait dans le roman, le cinéaste ne fait qu'alourdir le propos. Tout peut se résumer finalement en trois mots: manque d'âme. **(EC)**



CON AIR

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Con Air* est le premier long métrage de fiction de Simon West.

Séquences: Dans la lignée féconde des films d'action à l'américaine, *Con Air* s'assume totalement pour ce qu'il est, ne passant pas par quatre chemins, n'essayant pas de séduire la critique dite sérieuse. Simon West a réalisé un premier long métrage où les effets aussi grandiloquents et explosifs qu'ils puissent paraître s'inscrivent dans un genre de cinéma populaire visant au pur divertissement. Oubliez donc les analyses freudiennes, les métaphores alambiquées ou les sous-entendus à double sens. *Con Air* est un film dur, intentionnellement viril, macho à souhait, anarchiste, rebelle, fasciste même misogyne et homophobe. Mais ce n'est qu'ainsi qu'il arrive à s'assurer de la totale adhésion du spectateur, jouissivement secoué par une pléthore d'effets pyrotechniques et de scènes de violence aussi amusantes que gratuites. Reste un casting de choix réunissant une pléiade de vedettes qui se donnent à fond, le temps d'effectuer quelques acrobaties pour le plaisir inconscient d'un auditoire conquis d'avance. **(EC)**

ULEE'S GOLD

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Gal Young 'Un* (1979), *A Flash of Green* (1985), *Ruby in Paradise* (1994).

Séquences: Point de nostalgie ici (ni même à cause de la présence de Peter Fonda dans son premier film depuis pas mal de temps), pas d'attendrissement sur des objets ni sur certaine scène larmoyante. Les rapports qui s'établissent entre les personnages découlent d'un vécu produit par une suite de cheminements antérieurs que le spectateur découvre à mesure qu'avance le récit. Lorsque le rituel et la discipline de l'apiculteur sont remis en question par les événements qu'il se sent obligé de vivre, nous passons progressivement des apparences feutrées de sa vie quotidienne (qui n'ont rien d'une stérilité répétitive) à celles moins naïves d'un présent à faire peur. On passe de l'abandon à la froideur comme s'il s'agissait d'un rite à suivre, comme si la société contemporaine était véritablement fabriquée de ces deux facettes discordantes et opposées et que, tôt ou tard, il nous faille passer de l'une à l'autre. Le film accorde une grande importance au cadre géographique, tirant avantage de la permanence du décor où vit le vieil Ulee et s'appuyant sur un bon travail de prise de vues à la fois simple, beau et convaincant. **(ME)**

ADDICTED TO LOVE

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Addicted to Love* est le premier long métrage réalisé par le comédien et producteur Griffin Dunne.

Séquences: Dans son ensemble, le film balance entre la simple comédie sentimentale et la romance à l'européenne. Le scénario bénéficie de répliques rafraîchissantes, tristement absentes des derniers films américains du genre et les comédiens (particulièrement les jeunes femmes) ajoutent un certain piquant à leur jeu qui les propulse bien au-delà de la prestation de routine. Peut-être le film s'essouffle-t-il un peu vers la fin, mais tout au long du récit, le réalisateur (qui s'est rendu célèbre par sa performance dans le *After Hours* de Scorsese) parvient à hausser la barre d'un cran à chaque fois, utilisant tantôt les mimiques particulières de ses acteurs, tantôt les moyens cinématographiques que lui procure le scénario: images superposées, projetées sur des murs, complexes trouvailles audio catapultées en écho, plongées et contre-plongées dans des rues sombres... Le tout est si bien amené que le spectateur s'attend à chaque fois à un dénouement original, qui ne suive pas la trajectoire habituelle. Ce n'est malheureusement pas le cas et Sam et Maggie finissent par tomber piteusement amoureux l'un de l'autre. À une autre fois peut-être! **(ME)**

THE GARDEN OF THE FINZI-CONTINIS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Les Fleurs du soleil* (1970), *Le Jardin des Finzi-Contini* (1971), *Lo chiameremo Andrea* (1972), *Brèves vacances* (1973), *Le Voyage* (1974).

Séquences: On peut saluer cette oeuvre comme le retour d'un grand cinéaste, celui du *Voleur de bicyclette* et d'*Umberto D.* Le film est construit à partir d'un univers clos, peuplé de personnages totalement inconscients de ce qui se passe à l'extérieur, des morts en sursis pris dans la fragilité des sentiments, dans le soubresaut des émotions, vivant une existence qui va paraître dérisoire au moment de la vraie tragédie. Mais le véritable pouvoir qu'exerce ce classique des années 70 est celui de décrire la corrosion d'un monde en des images d'un formalisme magnétique et prenant: souvenirs nostalgiques, éclairages intimes, académisme soucieux du moindre détail, lenteur (voulue) à établir les rapports entre les différents protagonistes, mouvements progressifs dans la démonstration de la poussée du racisme et apothéose finale d'une magistrale intensité. De Sica expose ici l'assassinat d'une classe bourgeoise déjà menacée de décadence. Il s'agit d'une oeuvre remarquable de sobriété qui n'est pas sans rappeler *Le Conformiste* de Bernardo Bertolucci, réalisé deux ans plus tôt. **(EC)**

SPEED 2: CRUISE CONTROL

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Speed* (1994), *Twister* (1996).

Séquences: Ici, encore une fois, la technique dépasse allègrement les performances d'acteurs, les cascades et les poursuites marines prenant toute la place, entraînant avec elles le spectateur amateur de divertissements sans prétention, mais efficaces. Mais peut-on (même si on essaie de se l'interdire formellement) favorablement comparer cette sirupeuse aventure remplie de moments morts avec le *Speed* original? Il manque à ce deuxième volet le soutien d'un suspense constant (ici, il languit à plusieurs reprises), d'une galerie de personnages bien écrits (Sandra Bullock semble s'amuser follement même dans les scènes de tension), d'un spectacle suscitant plus un véritable intérêt qu'une indulgence bienveillante. Car rien ne retient vraiment l'attention tout au long de ces deux heures et quelque, si ce n'est, au niveau des effets spéciaux, la fameuse lutte fratricide que ce film livre à ses alter ego sortis le même été (*Face/Off*, *Con Air*, le second *Jurassic Park*, le quatrième *Batman*, etc.) Car qu'est-ce qui peut bien encore motiver le pauvre spectateur en mal d'émotions fortes si ce n'est ce sempiternel et appauvrissant excès dans l'excès? **(ME)**